

# le lien de Relais Lumière Espérance



Rencontre chrétienne de familles et d'amis de personnes souffrant de maladie psychique

## Editorial



### "Seigneur, apprends-nous à prier"

Chers amis,

Dans votre vie, notamment celle que vous partagez avec Relais, la moisson pour laquelle le Seigneur vous sollicite comme ouvriers, chacun/e à sa mesure, est abondante et les ouvriers pas assez nombreux. Le n° 40 du *Lien* l'évoquait en mettant devant nous des actions, des démarches... pour lesquelles nous pouvons apporter notre contribution, ne serait-ce que par « la rencontre » si magnifiquement proposée par Jean Vanier, gratuite et ouverte, qui peut nous

emmener bien plus loin que nous l'imaginions initialement. **C'est dire à la suite de Mère Teresa : « Seigneur, même quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant ».**

Ce n°41 contient un lot d'informations, de témoignages et de contributions qui restent dans ce registre et c'est très bien. Je veux seulement souligner ici que ce numéro annonce aussi, sur un autre plan, la Rencontre Nationale annuelle de Relais le 9 mai à Montmartre, chez les Sœurs bénédictines, qui nous offrira un programme plus centré sur la prière, notamment la prière de demande, et sur l'accueil qui peut lui être fait à Relais car nos conseillers spirituels de groupe sont nombreux à constater les sollicitations croissantes de nos adhérents et amis.

Vous savez que sur ce thème très large de la prière de de-  
*suite p. 2...*



## Le mot de Mgr Armand Maillard

**C**es trois mots expriment les repères que se donnent et que vivent les familles et amis de personnes souffrant de maladie psychique. Plus que des mots ce sont des expériences qui nous font vivre.



Le **Relais** est un beau mot qui dit la communion et le partage de chacun : nous avons besoin d'être reliés les uns aux autres ; la parole, la rencontre, la prière de chacun nous enrichissent, nous transforment, nous font découvrir un chemin de vie, de joie, de vrai bonheur. Le mystère de Noël illustre bien cette pédagogie du Relais que Dieu lui-même met en œuvre : Il vient à nous, nous rejoint jusque

... suite mande (guérison, délivrance, réussite sociale etc...), bien des controverses se déploient et se renouvellent dans notre Église avec des oppositions parfois fortes entre les diverses opinions en présence. L'Église précisément invite à ne pas quitter la position positive et prudente qu'elle développe et dont elle est la garante, à tenir sans réserve la référence au Christ, à privilégier la sobriété des serviteurs fidèles et humbles... C'est par exemple l'esprit du document PDG (protection, délivrance, guérison) publié par la Conférence des Évêques de France en 2017, ou encore celui de la passionnante émission de KTO du vendredi 10 janvier, avec Mgr Aupetit et six autres invités, sur "Charismes et Guérison : sans langue de buis ». Mgr Aupetit a pu y présenter la proposition de l'Archevêché de Paris, semblable à celle de quelques autres diocèses qui l'ont précédée, en réponse à la multiplication des attentes qui s'expriment auprès de lui. En cette année jubilaire de la Basilique de Montmartre, nous

avons donc choisi d'y tenir notre Rencontre Nationale annuelle (après Rennes en 2019, Paris/St Léon en 2018...). Le programme du matin (Assemblée Générale Ordinaire; présentation de Montmartre par les Sœurs; Messe) et le déjeuner nous introduiront dans la particularité de ce lieu de prière et nous pourrons alors entendre **le Père Dominique Salin**, jésuite, sur les prières de demande et sur des questions que nous nous posons. Peut-on tout demander à Dieu aujourd'hui ? Quelle particularité à exprimer ces demandes au sein de Relais le cas échéant ? Quelles recommandations et quelles réserves ? ... **Ainsi nous serons tout à fait à l'écoute du Christ qui répond à la question qui contient les autres : « Seigneur, apprends-nous à prier ».**

**Hubert Peigné**

Président de Relais Lumière Espérance

dans la fragilité d'un enfant naissant à travers le corps de Marie. Le relais de Dieu avec notre humanité inaugure notre religion de l'alliance : alliance entre Dieu et les hommes, alliance dans nos communautés chrétiennes les uns avec les autres. Par le baptême nous entrons dans la famille de Dieu, nous pouvons dire en vérité Notre Père en famille. Dieu est avec nous. Emmanuel.

La **Lumière** nous permet de sortir de la nuit et des obscurités qui nous empêchent de voir. « Le peuple qui habitait dans les ténèbres a vu une grande Lumière... une Lumière s'est levée » Annonce le prophète Isaïe tout spécialement dans le temps de l'Avent qui précède Noël. Notre foi veut être une expérience de lumière qui nous aide à voir, qui rayonne, qui peut rejoindre tous ceux qui nous sont chers, que nous aimons, que nous rencontrons, quels que soient leur âge, leur santé, leur religion, leur nationalité. L'Évangile de Saint Mathieu nous invite à l'audace de la lumière dans nos vies, chacun avec sa particularité.

« Vous êtes la lumière du monde... que votre lumière brille devant les hommes... alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est dans les cieux ». (Réf : Mathieu Chapitre 5, versets 14 et suivants).

L'**Espérance** nous tourne avec confiance vers l'avenir, au-delà des limites et épreuves du présent ; Dieu s'engage et nous ouvre un avenir : les Béatitudes de l'Évangile de Mathieu (Mt 5) nous invitent à dépasser les épreuves du présent pour un accomplissement de l'histoire en Dieu. Les Béatitudes peuvent paraître provocantes car nous n'osons et ne pouvons pas dire,

dans notre histoire concrète présente : « Heureux les pauvres, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui sont persécutés, insultés ».

Pourtant la promesse du futur veut nous inviter à l'espérance. Dieu répond : « Ils seront consolés, rassasiés, ils verront Dieu ».

Notre foi en la résurrection nous le dit : c'est Pâques, la Pâque c'est à dire le passage par la mort pour la vie en Dieu. C'est la grande nouveauté qui nous ouvre un horizon inédit !

En conclusion je voudrais laisser retentir « l'appel à la sainteté dans le monde actuel » que notre Pape François a lancé au printemps 2018 à chacun de nous : « Ne pensons pas uniquement à ceux qui sont déjà béatifiés ou canonisés, l'Esprit Saint répand la sainteté partout, dans le saint peuple fidèle de Dieu... Dieu a voulu entrer dans une dynamique populaire, dans la dynamique d'un peuple. » (par. 6)

« J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez des parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. C'est cela la sainteté « de la porte d'à côté » de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu, ou pour employer une autre expression « la classe moyenne de la sainteté » (par. 7).

**Monseigneur Armand Maillard**

Conseiller spirituel national de Relais Lumière Espérance

# Quand la maladie menace notre unité intérieure

*Intervention de Mme Emmanuelle RIBLIER, psychologue et conseillère conjugale au cabinet Raphaël de Versailles, lors de la Rencontre Relais IdF du 28 septembre 2009 (possibilité de l'écouter sur notre site :*

*<https://www.relaislumiereesperance.fr/vie-relais/conferences/728-2019-09-28-emmanuelle-riblier-psychologue-et-conseillere-conjugale.html>)*

## Sommaire

- **Editorial**  
Hubert Peigné
- **Le mot de Mgr Maillard**
- **Quand la maladie menace notre unité intérieure**  
Emmanuelle Riblier, psychologue et conseillère conjugale
- **La Rencontre des Responsables de Groupe (RG)**
  - **Mystère de la vie qui jaillit là où on ne l'attend pas**  
P. Christian Mahéas
  - **Trois témoignages de RG**  
Françoise Baudouin, Chantal Thomas et Betina Vernier
- **La rubrique des conjoints**  
Un témoignage
- **Nouvelles de Relais**  
Ça s'est passé à Reims...  
Ça s'est passé à Vannes...
- **Les groupes Relais**
- **Annonces**
  - La Rencontre Nationale 2020
  - Les Demeures des Sources Vives
  - Les rencontres Ile-de-France
  - Les annonces de l'O.C.H.

**Responsable de la publication :** Hubert Peigné, **Rédaction :** Chantal Mougin.

**Adresse du secrétariat :**

90, Avenue de Suffren 75015 PARIS - Tél. 01 44 49 07 17 (répondeur) - Site internet : [www.relaislumiereesperance.fr](http://www.relaislumiereesperance.fr)



## 1) L'effraction

La maladie psychique d'un de nos proches, quand elle fait irruption dans nos vies, peut être assimilée à une effraction. Dans l'effraction il y a une idée de violence, d'intrusion, de quelque chose que l'on subit. C'est vrai dans la maladie psychique, avec les bouffées délirantes par exemple. Un intrus s'est introduit dans notre famille. Quelle est notre capacité à répondre de façon adéquate ?

C'est un traumatisme, un choc violent qui aura des répercussions sur notre organisme et notre capacité à raisonner, donc à réagir de manière adéquate... Nous sommes bouleversés en profondeur. C'est une blessure, une atteinte : « qu'ai-je fait ? » On peut comparer cela à une explosion ou une déflagration, d'où l'image des mille morceaux dont je vais me servir. Heureusement, il y a des forces de vie qui remontent...

## 2) Les mille morceaux, qu'en fait-on ?

Nous connaissons bien les six **émotions** que chacun peut éprouver : joie, colère, tristesse, peur, honte, dégoût... Ce sont des réalités qui nous habitent. Face à l'émotion que je ressens, je dois me demander quels sont mes besoins ? C'est fondamental.

L'émotion n'a en soi aucun caractère moral. Etre en colère n'est pas quelque chose de mal et ma colère nécessite d'être entendue, d'être comprise. Il est normal de ressentir des émotions dans notre vie mais cette émotion que j'éprouve face à mon proche malade, que dit-elle de moi, de mes besoins ? Prenons l'image d'une vague : si je suis face à la vague, je peux anticiper, réagir, reculer. Par contre, dos à la vague, je ne vois rien, je suis submergé.

Je vous invite à aller voir la roue des émotions sur le site « l'autrement dit » qui comporte plusieurs cercles :  
-Premier cercle : comment je me sens intérieurement  
-Deuxième cercle : identifier les émotions qui m'habitent  
-Troisième cercle : identifier mes besoins

**Chaque émotion est amarrée à un besoin.** La première émotion que je peux alors ressentir, c'est **la honte** car

Relais Lumière Espérance  
recherche des bénévoles : un trésorier, un trésorier adjoint, une personne pour la communication et la rédaction du Lien.

derrière la maladie psychique, il y a toujours une connotation de folie. Puis de **la colère**, non pas contre l'autre mais contre sa maladie, contre ce qui l'a abîmé. Ensuite, **de la tristesse**, liée à un sentiment d'impuissance, et le sentiment d'un danger, d'une menace, donc **de la peur**, une forme d'insécurité. L'autre devient étrange ou même étranger (peur que l'autre peut susciter en nous – idée d'un continent inconnu, à savoir la maladie psychique...) Et je fais quoi de cette peur là ? C'est légitime d'avoir peur mais qu'est-ce qu'elle dit de moi cette peur ? Qu'est-ce qu'elle dit de mes besoins ?

**Le regard des autres**, les commentaires, les paroles, la radio de trottoir nous fragilisent, ainsi que le malade. Il introduit une idée de différence par rapport à une norme. La maladie de celui que l'on aime nous fait vivre l'expérience de la pauvreté radicale, du lâcher prise, du dépouillement. Nous sommes atteints dans nos relations amicales, conjugales et dans l'estime de soi. Le regard des autres joue un rôle délétère.

**Dans la famille** la maladie psychique d'un des membres introduit un **déséquilibre**. La place de chacun va être modifiée et cela va modifier les nuances des liens, introduire des réactions différentes de la part de chacun. Mais rester dans la vie en position d'équilibre ne relève pas du réel. Les choses bougent toujours autour de nous. La naissance d'un enfant dans un couple va entraîner par exemple un déséquilibre, des mécanismes de défense ; ce sont des forces psychologiques dont on a besoin pour se défendre. Nous avons tous des mécanismes de défense et il faut être bienveillant envers ces réactions. Celles de chacun des membres seront différentes (prendre garde à ne pas trop marquer les contours des enfants – par exemple : c'est le comique de la famille ou le râleur... car cela enferme.) Ces mille morceaux qui volent en éclats, qu'en fait-on ? A partir de là se mettent en place des mécanismes de défense : **le déni**, la fuite, la banalisation (« à cet âge, on devient tous para-

no... »), ou au contraire l'on devient le sauveur avec un excès de sollicitude. Ce sont là des mécanismes de défense, des frontières mises pour se protéger. C'est normal et non pathologique. L'humour peut être un mécanisme de défense...

Ce qui est important, c'est d'accepter l'idée que chacun peut avoir des réactions différentes face à la maladie. Chacun peut avoir besoin d'un certain laps de temps pour s'ajuster à la maladie psy et devra faire un travail de deuil. Il y aura un avant et un après.

Si le diagnostic est posé, dans l'inconscient familial, on ne voit plus le patient désigné qu'à travers sa pathologie. Il faut être vigilant à ne pas le réduire à sa maladie (par exemple, dire « tu as menti » est différent de « tu es menteur »).

L'idée de contagion de la maladie liée à la génétique est souvent présente. On se demande si on porte la même maladie.

**Dans le couple** : il existe un intrus qui s'est glissé au cœur de notre alliance : la ligne de crête à tenir consiste à ne pas être dans le déni, être dans le réel et ne pas être orienté seulement vers la maladie... Comment je me protège des effets et des conséquences de la maladie sans me protéger de l'autre... Il existe des moments où je me sens en danger psychologique, dans ma capacité à avancer, à espérer... La question à se poser en couple : comment peut-on tenter d'y faire face ensemble ? Ainsi on fait alliance – on regarde la maladie mentale avec les mêmes yeux... Comment peut-on vivre cela à deux ? La maladie mentale est moins là pour nous séparer que pour nous unir. Qu'est-ce que je peux admirer chez mon conjoint ? De quoi ai-je besoin ?

Il ne faut donc pas être dans le déni mais dans le réel, nous protéger des effets de la maladie et non de l'autre. Il est très abîmé mais que puis-je encore admirer en lui ?

### 3) Comment lutter et oeuvrer pour notre unité intérieure ?

Certains jours, nous luttons et d'autres nous œuvrons.

Il nous faut (cela est tout, sauf des conseils...) :

- **consentir au réel** (ce qui est le contraire de se résigner) et ne pas se laisser submerger ; je suis à la barre et sujet de ma propre histoire, actif dans la mesure du possible, tout en consentant au travail de deuil. Quand on fait le choix de vie, on continue le cours de la vie, **consentir aussi à la joie**, faire toujours la différence entre la maladie de l'autre et son comportement.

Dans son livre *La vie en bleu*, Martin Steffens commence par décrire un concert où un pianiste virtuose joue remarquablement. Soudain un enfant échappe à la surveillance de ses parents et joue n'importe quoi, perturbe le concert. Le virtuose alors reprend de façon harmonieuse les notes jouées par l'enfant ;

- **ne pas rester seul** est vital : on peut tout traverser à partir du moment où l'on peut donner une main à quelqu'un (prêtre, ami, famille, thérapeute, psy...) Nous avons tous besoin d'une appartenance à un groupe. Je me mets en danger si je reste seul.

- **repérer ses besoins** est fondamental : mes besoins changent avec le temps. Que peut-on mettre en œuvre et en actes pour y répondre : soigner mes nourritures amicales, affectives, intellectuelles, physiques... avec régularité. Si c'est le conjoint qui est malade, comment tenir la ligne de crête, comment me protéger des effets de la maladie, des dérapages si je me sens atteint dans mon intégrité ? De quoi ai-je besoin ? D'un dîner chez des amis ? De prendre du large ?

Sophie Bondonnat, dans un livre autobiographique (*La machine à peurs*), parle de sa vie avec un conjoint profondément handicapé, en fauteuil roulant, victime d'un accident peu après leur mariage. Bien que mère aussi de 4 enfants, elle dit avoir besoin de prendre régulièrement 3 -4 jours ou plus pour elle, pour faire une activité agréable, sportive, lire, rester seule, voir des

amis, ceci pour se ressourcer, reprendre des forces loin de ses proches, se protéger des dérapages, des conséquences... après avoir assuré la logistique. Si l'on reste dans le « warning », on se sent atteint dans son intégrité... La maladie psychique demande de l'énergie. Elle vient briser ce besoin d'appartenance qui est quelque chose qui nous construit. Nous sommes des êtres de relations. Et quand les relations sont toxiques, lourdes, comment aller rechercher de nouvelles appartenances ? L'appartenance a besoin d'être scandée par **une régularité**.

Le triangle dramatique mis au point par le psychologue américain Karpman est un outil intéressant dans les relations sociales. A chaque pointe du triangle correspond un rôle : celui de victime, de bourreau et de sauveteur. Moi, où suis-je donc ? Je peux passer de l'un à l'autre de ces rôles. Le problème est de sortir de ce triangle, de faire un pas de côté car aucun de ces rôles n'est satisfaisant et en particulier celui de sauveteur. Rester dans le rôle de sauveteur c'est être dans la toute puissance et c'est un danger qui peut nous guetter. Plus je refuse de marcher dans la tête de l'autre, moins je suis sauveteur.

## Conclusion

Comme chez les scouts, la maladie psychique de ceux qu'on aime nous amène à élargir les piquets de notre tente, même s'ils sont déjà tendus au maximum. Il y a un peu d'espace en plus : cela nous force à élargir notre espace intérieur.

On peut aussi se servir des images suivantes : celle d'un beau vase fêlé qui malgré les fêlures laisse passer de la lumière ; cette lumière ne nous appartient pas... Elle est la lumière de la pauvreté, qui nous renvoie à nos pauvretés intérieures.

Quant à la perle, c'est une blessure de l'huître.

Comme Jean Vanier nous y invite, il faut consentir à cette vie différente de celle que nous avons rêvée, choisir la vie, comme nous y invite Simone Pacot dans ses différents livres : comment puis-je choisir la vie ? ■

## La Rencontre des responsables de Groupe (RG)

Le 11 octobre 2019, une trentaine de RG se sont retrouvés à Paris pour échanger sur leurs pratiques. Le Père Christian Mahéas, aumônier de L'Arche, nous a parlé le matin du *Mystère de la vie qui jaillit là où on ne l'attend pas*. Héloïse Blain (coach et fondatrice de Human Business Ways – les chemins du développement humain) nous a appris à utiliser les nouveaux moyens de communication (WhatsApp, bien connu des grand-mères) pour développer les échanges dans nos groupes.

## Mystère de la vie qui jaillit là où on ne l'attend pas

Le Père Christian Mahéas, à la rencontre des responsables de groupe, le 11 octobre 2019.

- Conseiller spirituel de l'OCH –  
Aumônier de L'Arche depuis 15 ans  
- 37 ans à L'Arche et engagé dans le monde du handicap mental  
- Présent à Paray le Monial lors de la session de l'Emmanuel organisée avec l'OCH, pour parler de la maladie psychique



## Une terre sacrée

C'est nouveau dans l'Eglise, ce beau partage de dons, de ce qui nous anime, de ce qui nous porte. **J'apprends beaucoup** en participant à toutes ces rencontres de l'OCH : rencontre des parents, des conjoints, des grands-parents, des frères et sœurs proches d'une personne qui porte un handicap ou en souffrance psychique. J'ai l'impression dans ces rencontres de venir sur une montagne, d'enlever mes chaussures parce que **je suis sur une terre sacrée**. Parce que ceux que j'écoute me touchent toujours, me bousculent. Je n'ai pas l'impression d'avoir des réponses toutes faites, mais simplement d'être là pour écouter. Et ce qui est important, c'est qu'il y ait une présence d'Eglise dans ces rencontres. Que l'Eglise puisse entendre, porter.

Bien des familles portent la double peine : non seulement elles ont à porter le handicap ou la maladie psychique de leur proche, mais en plus elles ne se sentent pas toujours accueillies et c'est regrettable. Il y a **quelque chose qui doit changer profondément** pour que nous puissions vivre l'évangile pleinement dans nos églises et nos paroisses.

Je trouve très intéressant d'entendre que Relais se développe dans différents lieux parce que les lieux de partage sont **des lieux où l'on peut parler et être écouté**. J'anime souvent un atelier sur la façon de porter tout cela spirituellement. Finalement, à la fin d'une journée, on n'a pas entendu beaucoup de réponses très claires, mais on a pu parler. Et **il y a comme une paix qui est donnée**. Ce qui est très touchant dans ces lieux-là, c'est d'être témoin du mystère pascal. Etre témoin du mystère de la souffrance, du mystère de

## La Rencontre des responsables de Groupe

la vie là où on ne l'attend pas. Vos groupes sont là pour porter cette espérance et ce regard-là.

Dans 2 Cor 12, 7-9, St Paul dit : « *J'ai reçu dans ma chair une écharde, un envoyé de Satan qui est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime. Par trois fois, j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses.* » Je suis sûr que beaucoup d'entre vous ont dit à certains moments : "enlevez-moi cette écharde". Je crois que lorsqu'on est touché par le mal, on ne peut pas ne pas vouloir que cette écharde soit enlevée. Et mystérieusement, ce n'est pas comme cela que ça se passe. Le mal est un mal. Mystère de la souffrance du mal. Mais ce n'est pas le mal qui est devant nous mais une personne qui souffre de ce mal.

La première personne concernée est la personne qui est en souffrance psychique. Vous, vous l'avez forcément par répercussion. Elle sait qu'elle souffre. Elle sait que le regard de ses proches n'est pas tout à fait le même que pour ses frères et sœurs ou pour d'autres personnes. En plus de leurs limites, les personnes souffrantes portent **le regard des autres**. J'ai peur que parfois le regard des autres soit plus terrible que le mal en lui-même. C'est pour cela qu'il est important qu'il y ait des communautés.

### Accueillir la fragilité

Le but de votre communauté, c'est d'être un lieu où **l'on apprend à regarder autrement**. Vous n'avez pas devant vous seulement "un cas". C'est une personne. Une personne qui a besoin d'être aimée, doublement, de sentir qu'elle est aimable. La société qui doit apprendre à **accueillir la fragilité**, la vulnérabilité, inhérente à toute vie humaine. On est d'accord pour la fragilité au début de la vie, et plus ou moins à la fin de la vie. Mais on voit bien tout le chemin qu'il y a à faire pour accueillir profondément ce que nous avons entendu de St Paul sur la faiblesse, la fragilité humaine.

Nous sommes tous concernés à un degré ou un autre par la fragilité. Un être fragile c'est quelqu'un qui reconnaît qu'il a besoin de l'autre. Et nous sommes dans une société du 'débrouille-toi', le sacro-saint culte de l'autonomie. C'est ne pas reconnaître, pour chacun d'entre nous, que **nous avons besoin des autres, besoin de la relation** ; et que nous sommes avec des personnes qui crient pour la relation, qui crient parfois maladroitement. Elles ont besoin de sentir qu'elles peuvent entrer en relation. Nous sommes dans le déni du besoin de l'autre et cette vision d'un monde autonome induit que les personnes faibles, fragilisées, handicapées, sont le plus souvent mises de côté. La peur et le rejet qui peuvent nous habiter, nous font alors passer à côté de l'autre, de sa commune humanité. Comment accueillir cela pour vous, pour tant d'autres, puisqu'il y a déni de l'accueil de la fragilité et que vous y êtes confronté d'une manière inéluctable, sans l'avoir choisi. Vous découvrez peut-être quelque chose que nous avons tous à apprendre : nous avons besoin les uns des autres. Nous créons des communautés pour être des lieux

où nous pouvons parler, nous soutenir, être ensemble pour porter ce que nous avons à porter.

L'invitation à être toujours plus attentif aux personnes fragiles apporte une forte parole d'espoir. Accompagner l'expérience de la fragilité, si c'est bien accepté, peut être fécond et libérer des ressources nouvelles chez une personne, lui révéler sa véritable identité, avec ses richesses et ses limites. Dans ce sens, la fragilité peut jouer un rôle d'humanisation en profondeur. **Ceux qui souffrent psychiquement peuvent nous révéler à nous-mêmes, les moins fragiles, par leur expérience quotidienne et leur maturité humaine.**

Peut-être est-ce cela que nous avons à découvrir profondément, pour regarder autrement notre vie et ce que nous vivons. Même si vous auriez bien voulu choisir autre chose. Et vous en avez le droit. Mais il s'agit d'**accueillir le réel de nos vies**, de ce qui est, sans dire 'je veux autre chose'. Alors que faire de la fragilité rencontrée en dehors du début et de la fin de la vie, dans une société qui entre ces deux étapes, nous impose souvent d'entrer dans la normalité ? Que faire pour ceux qui n'entrent pas dans cette normalité ? Pourquoi a-t-on peur de cette vulnérabilité inhérente à chacune de nos vies et de nos histoires ? Pourquoi ce refus d'entendre les vulnérables crier leur désir d'être acceptés ? Pourquoi ces murs que nous dressons pour éviter d'entendre ce cri ? En quoi ce cri vient-il me rejoindre parce qu'il rejoint **le désir même de Dieu d'entendre ce cri** et de nous envoyer comme des personnes solidaires de ces cris du monde ? En quoi ces cris sont-ils un appel ?

### Accueillir le cri

Le cri pose une question : "Pourquoi ?" "Pourquoi moi ?" "Pourquoi cette souffrance psychique ?". Le cri est aussi "Est-ce que tu m'aimes ?" "Est-ce que je suis aimable ?". Parce que finalement la question que nous entendons jour après jour auprès des nôtres, est celle-là : "est-ce que j'ai le droit d'être aimable alors que je ne sais rien faire. Alors que je replonge dans la maladie, qu'il y a ce couperet qui est là qui fait que ça va bien un jour et que le lendemain ça peut être la catastrophe. Ce cri vient rejoindre le cri de l'humanité. Il vient rejoindre aussi le cri d'un peuple. Le peuple hébreu a servi en esclavage en Egypte. **Le tout début du chemin de la foi chrétienne part de ce cri.**

Dans Exode 3, Moïse monte au buisson ardent, et Dieu qui lui dit "*j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs. Je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer. Maintenant va ; je t'envoie*". Tout notre chemin, pour chacun de nous et en Eglise, c'est de pouvoir entendre le cri de l'humanité, et croire que nous l'entendons aussi au nom de Dieu, que Dieu nous dit "*j'ai vu, j'ai entendu la misère de mon peuple. Va. Je t'envoie*". **Nous sommes tous envoyés**, parce que nous entendons ce cri, pour nous mettre en route. Souvent les structures d'accueil qui se créent partent de ce cri.

Le Pape François, dans la joie de l'Evangile – n° 187-

dit : "Chaque chrétien, chaque communauté est appelé à être instrument de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société. Cela suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. [...] Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet parce que "ce pauvre en appellerait le Seigneur contre toi et tu serais chargé d'un péché" (Deutéronome 15). Unis à Dieu, nous écoutons un cri".

Ce que vous vivez, c'est cela : unis à Dieu, vous vous mettez en route parce que vous écoutez un cri. C'est le cri des Lazare de ce monde qui viennent nous interpeler. Dans Luc 16, on ne reproche pas au riche d'être riche mais de ne pas avoir regardé celui qui est à sa porte. Le cri rejoint le cœur du Samaritain : il a le cœur bouleversé en voyant ce pauvre. Traduit du grec : 'il a les tripes retournées'. Il entend le cri, il voit et agit. Le poète polonais Milosz dit ceci : "Si tu savais tout ce que l'homme peut dire à Dieu lorsque la chair de l'homme devient cri".

### La vraie prière, c'est parfois de crier

Est-ce qu'on a le droit de crier ? Vous en avez le devoir. La prière n'est parfois qu'un cri vers le Seigneur, "aide-moi". Le Psaume 85 (qui est la prière de Relais) n'est qu'un cri vers Dieu "Ecoute Seigneur, réponds-moi, je suis pauvre et malheureux. Prends pitié de moi, toi que j'appelle chaque jour." Je crois que celui qui appelle est comme le voisin importun qui vient déranger en pleine nuit et qui frappe. Tu finis par être obligé de lui ouvrir pour en finir. "Ecoute nos prières, entends ma voix qui te supplie, qui crie vers toi". La prière de Relais est un cri.

Les communautés fondées sur un cri sont fragile, mais dans cette fragilité, Dieu est là et je ne peux m'appuyer que sur Dieu. Ce que vous portez là, c'est parfois de l'ordre de l'impossible et il faut le reconnaître. Dans vos groupes, vous entendez des témoignages de l'impossible, où personne ne peut donner une solution. Mais **la personne qui partage sait qu'elle est comprise**.

Quand on entend le cri, on a parfois envie de fuir : vous portez la question de la solitude, de la honte, voire de la culpabilité. Question terrible : "à qui la faute" ? Heureusement que Jésus y a répondu, dans le passage de l'aveugle-né (St Jean 9) : ni à lui ni à ses parents. **Pour que "la gloire de Dieu se révèle"** : qui peut comprendre cette parole, quand on sait le poids de ce que nous avons à porter dans notre société qui a du mal à accueillir cela.

### Le cri de Jésus

Le cri du plus pauvre vient rejoindre **nos propres cris** que nous devons être capables d'accueillir aussi. Ils rejoignent le cri de Jésus. À travers la fragilité, nous découvrons combien Jésus porte cette fragilité, lui qui s'expose à ce qu'une porte reste fermée. C'est le cri de l'Amour. Jésus nie avec force tout lien entre la faiblesse et le mal, entre la maladie et le péché : ce n'est pas la faute des parents. Il le nie et il ne lui reste que sa propre faiblesse, exposée dans

la relation qu'il cherche avec nous. Cette faiblesse est exposée sur le bois de la Croix : "Père, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Quel cri ! Sur le bois de la Croix, il porte d'abord le cri de notre humanité. J'entends bien qu'on ne peut pas passer au bois de la croix directement et qu'il faut quelques intermédiaires auparavant.

Mais on ne peut pas nier : le cri de Jésus vient rejoindre quelque chose de fort, profondément ancré dans notre humanité. **Il offre là un amour nouveau, une libération du cœur**. Il se trouve face au refus des hommes. Jésus dit "prenez ma chair, mon sang. Je veux donner ma vie pour vous" dans Jean 6 et les gens sont scandalisés par ces paroles et partent. Le cri de Jésus va aussi à ses disciples : "voulez-vous partir vous aussi ?" C'est aujourd'hui le cri de notre Église ; avec tout ce que nous vivons et portons, on pourrait se dire "voulez-vous partir vous aussi ?", tellement ces souffrances scandaleuses nous dérangent.

Il nous offre la communion, lui qui s'offre dans sa faiblesse pour que nous vivions une relation d'amour avec lui. Il nous offre son cœur aimant, un cœur vulnérable, fragile, ouvert, qui nous fait découvrir que la faiblesse, la fragilité n'est pas une réalité à rejeter, mais qu'elle peut devenir le **moyen d'une communion plus grande avec Lui et avec d'autres**. Jésus va rejoindre cette Samaritaine, non pas pour lui dire tout ce qu'elle a fait de mal, mais pour mendier : "donne-moi à boire".

### Le cri des hommes

Le cri qu'on refuse d'entendre est en fait la question de Dieu à l'homme depuis toujours. Adam et Eve, après le péché, se cachèrent devant le Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme "où es-tu ?". Et Adam de répondre "J'ai entendu ton pas dans le jardin et j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché". Dieu part à notre recherche et entend cette parole de l'homme. La nudité de l'homme est de reconnaître sa fragilité. Nous sommes des êtres qui reçoivent tout et c'est là notre faiblesse. **Nous n'osons pas dire : "j'ai besoin de toi"**. On n'aime pas du tout le reconnaître. Pourtant s'il y a une chose dont nous sommes sûrs, c'est que nous allons tous mourir.

Ces paroles d'Adam expriment avec une grande force la fragilité humaine par sa nudité. Le génie juif est de savoir le dire en peu de mots. C'est un peuple qui réfléchit au pourquoi : où s'est-il laissé entraîner ?

Nudité, humanité... J'ai eu peur. Peur de notre faiblesse, de cette nudité radicale inhérente à chacune de nos vies. Je me suis caché derrière les murs de mes compétences, de mes certitudes. Derrière les murs où les apparences sont parfois plus réconfortantes que le réel. **Il nous faut entendre cela**. Parfois des personnes ont besoin de rester à la surface parce que le réel est trop dur. Elles sont là, présentes. Elles viennent au groupe mais ne vont pas pouvoir parler. Combien de temps faudra-t-il avant qu'elles puissent oser une parole, pour dire : « ce que vous dites-là, c'est ma vie, mais pour l'instant je ne peux pas. »

Comment les accompagner, vous qui êtes responsables ? Non seulement vous avez à porter ce que vous vivez dans



## La Rencontre des responsables de Groupe

vos propres familles, mais vous avez à porter les autres du groupe et à porter le fait que ça va cheminer, ça va être différent et qu'il y a du chemin à faire pour accompagner chacun. **Il faut être ami du temps.** Trop souvent nous cherchons le "short-way", la réponse immédiate qui apporte la solution du problème. Cela ne marche pas... Nous sommes toujours dans le "long-way". Nous savons qu'il y a des choses qui vont se passer, mais qu'il faut être attentif au long chemin pour découvrir que la vie est là.

### Il faut être ami du temps

Quel long chemin ! Pour la personne concernée, pour votre enfant, votre conjoint, mais aussi pour vous-même, dans ce monde du zapping, du tout tout-de-suite. La personne malade nous dit « STOP, je ne peux pas aller à ta vitesse, je ne peux pas répondre à ce que tu voudrais de moi. Apprends à accueillir qui je suis et sois ami du temps parce que je ne vais pas pouvoir te répondre directement. Moi-même, je ne peux pas porter tout ce que je porte et j'ai besoin de temps pour que tu accueilles cela. J'ai besoin de temps pour moi-même, pour accueillir ça dans ma propre vie. » Je découvre que les personnes en souffrance psychique c'est parfois tellement plus dur, avec le yo-yo de la maladie : 'il va bien - il va mal'. Il faudra du temps, faire un chemin pour découvrir que **ça va être aussi un chemin de vie**, mais pas comme je l'aurais imaginé. Surtout pas comme je l'aurais imaginé. Le pauvre, lui, ne peut se cacher.

### Faire descendre les murs

Faire l'expérience humaine de la pauvreté, de la nudité et de la peur, c'est découvrir qu'il peut y avoir des terres où cela peut être accueilli, où l'on peut **faire descendre les murs** entre les faibles et les forts, les murs élitistes. Ces murs de compétition laissent combien de laissés-pour-compte ? Pour vos proches touchés par la souffrance psychique, notre société a-t-elle une place ? Le pape Jean-Paul II disait qu'une société profondément civilisée est une société où les plus petits doivent trouver leur place. Les murs que l'on construit sont ceux de la peur et du refus de la mort. Ils nient le lien entre la mort et la vie et empêchent d'intégrer la mort qui fait pourtant partie de la vie. Il y a aussi les murs des prisons, les murs entre peuples, races, nations, les murs de haine, entre riches et pauvres, ces murs psychologiques que vos proches construisent pour se protéger du monde, parce que le monde est trop dur...

### Apprendre à écouter

Ce refus, c'est comme si l'homme se cachait, construisait des murs pour ne pas entendre. Ce qui nous est demandé, c'est d'**apprendre à écouter le cri chez les autres, en nous-même et chez Jésus.** C'est le chemin que nous avons à faire : pouvoir entendre le cri ; reconnaître les divisions entre nous et en nous, et entendre cette question de Dieu "où es-tu ?". Nous pouvons ignorer le chemin de ceux qui souffrent, même si bien souvent nous nous cachons pour éviter de l'entendre. Écoutons le cri de Dieu pour nous rejoindre, pour annoncer une bonne nouvelle : « Si

quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, qu'il boive [...] J'ai soif. » Jésus a soif qu'on ait soif de lui. **Dieu a un désir énorme de donner la vie, de donner la vraie joie**, de nous sortir de nos cachettes.

La vraie liberté c'est de pouvoir donner sa vie, de pouvoir **accueillir la vie là où on ne l'attend pas**, accepter de cheminer. L'Esprit Saint, le Paraclet est celui qui répond au cri. L'autre nom de l'Esprit Saint, c'est l'avocat. Parfois vous avez l'impression que Dieu ne répond pas à vos cris ou pas assez vite. On aimerait bien un Dieu magicien avec une baguette magique ! La part fragile de nous-même, nos blessures, quand elles sont reconnues et acceptées, peuvent être aussi source de vie nouvelle. Dans la foi chrétienne, on appelle cela le mystère pascal. *La vie qui jaillit de là où on ne l'attend pas.* La seule réponse que Dieu a donnée, Claudel le dit d'une manière très belle dans un texte qui s'appelle 'Les invités à l'attention' : dans un centre à Berck, il voit des gens profondément handicapés, blessés, et il pose la question continuellement présente à l'esprit du malade : "*Pourquoi ? Pourquoi moi ? Pourquoi est-ce que je souffre ? Les autres marchent, pourquoi est-ce que je suis immobile ? Les autres rient, courent, travaillent, jouissent... Pourquoi ? Que m'est-il arrivé ? Pourquoi suis-je malade, mis du côté des impuissants, inutile, étendu du matin au soir pendant des jours et des mois ? Qu'est-ce qui m'a valu cette désignation nominale, cette élection au rôle de passif. Et l'épinglement au rideau de mon lit de ce programme de torture à épuiser qui est mon lot et la chose pourquoi je suis né ?*"

On a l'impression d'entendre Job... Claudel poursuit : "*Dieu seul, directement interpellé et mis en demeure, était en état de répondre. Et l'interrogatoire était si énorme que le Verbe seul pouvait le remplir, en fournissant non pas une explication, mais une présence, suivant cette parole de l'évangile : "Je ne suis pas venu expliquer, dissiper les doutes avec une explication, mais remplir. C'est-à-dire remplacer par ma présence le besoin même de l'explication. Le Fils de Dieu n'est pas venu pour détruire la souffrance mais pour souffrir avec nous. Il n'est pas venu pour détruire la croix, mais pour s'étendre dessus. De tous les privilèges spécifiques de l'humanité, c'est celui-là qu'il a choisi pour lui-même, c'est du côté de la mort qu'il nous a pris, et c'était le chemin de la sortie et la possibilité de la transformation".* Claudel voit une personne profondément handicapée faire des efforts pour manger une cerise. Et il voit là, dans ce petit geste, l'essentiel.

### Changer notre regard

Nous sommes appelés à une conversion du regard. La mission de Relais est d'appeler la société, l'Église à changer de regard. Ce que vous vivez est au cœur du message chrétien : *la vie qui jaillit de là où on ne l'attend pas*, qui jaillit souvent par le cri qu'il nous faut entendre. Lorsque nous accueillons **cette réalité** pour ce qu'elle est – faite parfois de brisures, de souffrances, de divisions – elle **est aussi pleine d'espérance et porte en elle des germes de vie.**

Notre regard peut rendre cette réalité plus pesante, ou la transfigurer. On rêve un monde parfait qui n'existe pas. De nos communautés, nous pouvons ne voir que les échecs et les incompréhensions. Et en nous-même, nous pouvons ne voir que nos peurs, nos faiblesses et nos découragements. Cette tentation nous fait perdre l'espérance. Changer notre regard est un apprentissage. J'oserai dire qu'il faut porter sur chaque événement, chaque personne que nous aimons, le regard même de Jésus qui voit : il voit l'obole de la veuve, le désir de la Samaritaine : "*Si tu savais le don de Dieu... Donne-moi de cette eau que je n'aie plus jamais soif... Amène-moi ton mari...*" Jésus voit le désir de cette femme ; il voit ce que nous ne voyons pas. C'est un choix à faire : choisir de chercher en tout homme, en tout événement, la vie qui est là, les semences de **résurrection**. Elles sont souvent cachées, silencieuses et Dieu sait que vous le savez.

### Savoir découvrir la vie

Dans ma communauté, le visage de Karim était parfois un masque d'angoisse ; au moment du 'Notre Père' et du 'Je vous salue Marie', Karim prenait la main de ses voisins. Il fermait les yeux et il souriait. Cela durait deux minutes. Et je regardais. Je disais 'Dieu est là. Je le vois là'. Je vois quelque chose au-delà de l'angoisse, Dieu est là. Il a fallu que j'apprenne à regarder Karim. Pas juste son angoisse, mais voir que Dieu était là. Pas ailleurs ; il était là. **Il nous faut apprendre à découvrir cette espérance, cette vie. Choisir d'avoir un regard pascal, c'est cela**, regarder au-delà de ce qui est mortifère, souffrance, handicap, pour voir la vie là où on ne l'attend pas. Au-delà de tout ce qui peut paraître échec, inutilité, mort, **savoir découvrir la vie**. C'est votre défi. C'est ce que nous apprenons en vivant avec des femmes et des hommes marqués par la souffrance. Présence exigeante, difficile parfois et en même temps, d'une façon mystérieuse, **ce sont eux qui nous donnent vie**. Mais il faut du temps. Pas pour que la personne handicapée se convertisse ; mais pour que je me convertisse, pour que j'apprenne à regarder, à poser ce regard pascal, à dépasser l'extérieur et les apparences pour découvrir la vie plus forte que tout, les semences de vie, afin de devenir des hommes et des femmes d'espérance. La résurrection, c'est voir les germes de vie, chaque jour, et ne pas terminer sa journée sans avoir essayé de découvrir où est la vie. Croire en la résurrection, il n'y a rien de plus concret que cela, dans nos vies. Et pour vous spécialement, proches des souffrants. C'est être capable de regarder les semences de vie qui jaillissent là où vous ne l'attendiez pas. **Se laisser déplacer**. Nous avons à convertir notre regard pour cela. Ce n'est pas simplement vos proches qui ont besoin de vous ; il faut que vous découvriez profondément que **vous avez besoin d'elle, de lui**. La maturité humaine est d'être capable de dire à l'autre : j'ai besoin de toi. A l'Arche, je dis aux nouveaux assistants : tout le chemin que vous allez faire cette année, c'est de découvrir que vous avez besoin des personnes dont vous vous occupez, autant qu'elles ont besoin de vous. Les personnes handicapées viennent me

voir discrètement et me disent : "tu as vu les nouveaux ; il va falloir qu'on les forme à nouveau". Elles ont une maturité, une espérance de vie. Quand quelqu'un meurt, la manière dont elles l'accompagnent est tellement vraie, tellement juste. Conversion du regard et du cœur. Nous sommes envoyés comme Moïse lorsque nous découvrons que nous avons besoin des autres et que nous avons besoin de Dieu. Il faut que nous découvrons tous que nous sommes vulnérables, que nous n'avons pas à avoir peur de nos fragilités, que le Seigneur nous attend là aussi. Il nous envoie aujourd'hui pour que nous puissions témoigner de cette bonne nouvelle. ■

## Le témoignage d'une responsable de groupe

par Chantal Thomas

Avec mon mari, nous sommes devenus responsables du groupe après des élections et ayant quitté une responsabilité à Foi et Lumière.

Nous avons invité à se joindre à l'équipe de préparation les personnes nommées à ces élections et qui n'avaient pas été retenues pour des raisons personnelles. Cela fait une équipe de 7 à 8 personnes dont le Conseiller Spirituel, l'ancienne responsable et la secrétaire.

Cette équipe se réunit 15 jours avant la rencontre du groupe pour parler de la fois précédente, préparer celle à venir, choisir le thème (nous sommes bien aidés par le carnet de route, merci à ceux qui l'ont travaillé) et répartir les rôles.

Comme nos rencontres ont lieu chez les Clarisses, pour ceux qui le peuvent, nous débutons par l'Eucharistie pour laquelle quelqu'un de l'équipe prépare une Prière Universelle. Ensuite nous prenons le repas de midi préparé par les sœurs. Là nous échangeons les nouvelles et accueillons les nouvelles personnes qui veulent se joindre au groupe. La rencontre proprement dite commence à 14h avec les personnes qui n'ont pas pu venir avant, selon le planning et les rôles établis au cours de la préparation :

- Prière avec un chant
- Annonces diverses
- Partage autour du thème
- Prière finale avec chant.

Nous nous réunissons 5 fois par an. Le calendrier est établi en septembre/octobre pour toute l'année. Les dates de 1ère préparation et de 1ère rencontre sont fixées au mois de mai/juin.

Nous participons aux réunions de la Pastorale Santé du diocèse, ce qui nous permet non seulement de nous faire connaître mais aussi d'annoncer aux autres membres de RLE les conférences ou autres interventions intéressantes organisées. Les responsables de ces Pastorales (54, 57, 88) sont invitées à chacune de nos rencontres. En général elles viennent une fois par an quand elles le peuvent. ■

### Témoignage

# Petit historique sur la formation du groupe de Rennes

par Françoise Baudouin

*Ce témoignage a pour but de pointer les choses positives, mais aussi les erreurs à éviter.*

Lorsque notre fils est tombé malade au tout début des années 2000, la détresse était telle, que le cri vers Dieu s'est imposé, et je peux dire que par hasard, ou plutôt grâce à l'Esprit Saint, je suis tombée à l'époque sur une petite annonce : « Relais d'amitié et de prière ». J'ai contacté le n° de téléphone indiqué, mais aucun groupe n'existait à Rennes. Qu'à cela ne tienne, nous sommes allés à Saint Briec, où un groupe existait depuis longtemps.

Nous sommes restés, mon mari et moi, 2 ans dans le confort du groupe de Saint Briec qui nous a accueillis chaleureusement, jusqu'au jour où l'on s'est dit : à Rennes, cette ville de 400 000 habitants, il y a au moins 4000 malades. Même si nous sommes bien dans ce groupe bien sympathique, il faut faire quelque chose à Rennes.

### Les premiers pas

C'était en 2005, le 1<sup>er</sup> réflexe a été de contacter la pastorale de la santé. J'avais l'avantage de bien connaître les membres de cette pastorale. Cette dernière a contacté l'aumônerie de l'hôpital spécialisé, au sein de laquelle a eu lieu une première réunion d'information, avec quelques personnes susceptibles d'être intéressées. Nous avons ainsi constitué un petit groupe.

La pastorale de la santé, nous a proposé un conseiller spirituel. Une première réunion a ainsi pu se préparer avec ce dernier, puis avoir lieu.



Un travail d'information a commencé auprès des paroisses, de la pastorale familiale, émission sur RCF, distribution des dépliants, etc...

Le groupe a commencé à s'étoffer, mais sans toujours le discernement nécessaire. Si bien qu'insidieusement, des personnes malades (ayant des enfants malades) se sont introduites dans ce groupe. Ces dernières ont été très difficiles à gérer, amenant quelques personnes à se décourager et partir.

A partir de cette expérience malheureuse, peut-on dire, nous nous sommes dit qu'il était impératif de rencontrer, pour un entretien préliminaire, les personnes désireuses de rejoindre Relais.

Donc, dans les débuts, une certaine instabilité : allées, venues, départs de personnes.

### L'essaimage

Il me semble important de souligner ce phénomène intéressant : nous sommes partis de Saint Briec. Puis, est venue dans notre groupe de Rennes une personne de Nantes, désireuse de créer un groupe dans cette ville. Il y a maintenant 4 groupes à Nantes.

Et je sais que notre région n'est pas la seule à pratiquer cet « essaimage ». C'est donc une formule à pratiquer sans modération.

### L'animation de la réunion

#### Relais n'est pas un groupe de parole

Au début, nous nous sommes laissés envahir par des temps trop longs de partage de nos vies difficiles. Cela a découragé certains et les a fait fuir : portant un fardeau déjà lourd, ils ne pouvaient pas en rajouter...

Pour remédier à cette difficulté, nous avons essayé plusieurs méthodes. Aujourd'hui le partage de nos vies se fait en fin de réunion, lors du pot de l'amitié, en demandant à chacun d'être concis et de relever, si possible, un point positif.

### Un autre écueil à éviter

Faire un binôme avec le conseiller spirituel, c'est bien, même indispensable, mais ça n'est pas suffisant.

Rester seul(e) à tout organiser, à animer les réunions, c'est lourd lorsque l'on a soi-même un fardeau à porter. D'où l'importance de ne pas rester seul(e) et de constituer une petite équipe d'animation. Il est vrai qu'il n'est pas facile de trouver dans le groupe constitué, des personnes volontaires pour faire équipe, étant donné les fragilités de chacun, dues à nos histoires de vie.

Au bout de 12 ans seulement, nous avons réussi à former cette petite équipe d'animation et d'organisation, formée du conseiller spirituel, de la responsable de groupe, d'une secrétaire, de moi-même, et bientôt d'une autre personne ayant des compétences en matière d'animation de réunion. Nous préparons ensemble les réunions, puis une invitation est envoyée à chacun, 15 jours à 3 semaines avant la réunion.

Il va sans dire, qu'il vaut mieux ne pas attendre 12 ans pour constituer cette petite équipe.....

A noter aussi que je ne me suis fait remplacer en tant que responsable qu'au bout de 10 ans. C'est trop et peu souhaitable pour le dynamisme du groupe, mais cette difficulté à se faire remplacer est due aux mêmes raisons évoquées plus haut, à savoir

la fragilité des membres du groupe. Nous avons aussi tâtonné dans la façon de procéder, car nous sommes parfois une bonne vingtaine. C'est un trop grand nombre pour pouvoir partager et respecter l'intimité de chacun.

- Partager le groupe en deux ?
- Prévoir une 2<sup>ème</sup> réunion pour une autre soirée ou un après-midi ?

Après un sondage parmi les membres du groupe, nous avons opté finalement par le partage du groupe en deux, lorsque nous sommes trop nombreux, avec mise en commun en fin de réunion.

Nos réunions se déroulent de la façon suivante : messe pour ceux qui le souhaitent (nos réunions se déroulent à la maison diocésaine où se trouve aussi le séminaire, ainsi nous bénéficions de la messe des séminaristes) – prière – partage sur le

thème – pot de l'amitié avec partage de nos vies. Les réunions se font entre 19h30 et 22h, voire 22h30.

Entre les réunions : téléphone, courriels, restaurant, cinéma... Et nous sommes, mutuellement, spécialement à l'écoute de celui ou celle qui a un coup dur.

Le responsable de groupe (RG) avec sa petite équipe, doit prendre soin des membres du groupe, d'où l'importance de se faire accompagner humainement et/ou spirituellement. Chose que personnellement j'ai fait plutôt moins que plus. C'est une erreur.

Enfin, nos intentions de prière sont confiées à une religieuse ermite et à un groupe du Rosaire en Côte d'Armor. Cette religieuse reçoit le carnet de route et reçoit nos invitations. De cette façon elle suit l'évolution du groupe.

## Pour faire connaître Relais

Chacun des membres du groupe doit se sentir responsable de cette tâche, et pas seulement le RG ou sa petite équipe. Il faut donc, motiver chacun pour aller voir sa paroisse avec affiches et/ou dépliants à déposer ou à distribuer. Mais il ne faut pas les déposer sans avoir eu l'occasion de parler de ce qu'est la maladie psychique au clergé et aux paroisses. Cette maladie est encore trop méconnue, donc incomprise et insuffisamment accompagnée et prise en considération.

## Conclusion

Ne jamais se décourager. Ça peut être long... Il y a des échecs, mais aussi de bons moments. Croyons en la force de l'Esprit Saint pour continuer, car seul, nous ne pouvons pas ou très peu, mais avec lui, c'est autre chose. ■

## Le témoignage d'une responsable de groupe

par *Betina Vernier*



### Comment est né notre groupe

Avec le parcours difficile de notre fils, nous étions très seuls, dans la détresse certains jours et nous n'osions pas trop en parler avec d'autres... Quelqu'un m'a parlé du relais d'amitié et de prière et après une réflexion qui a duré plus d'un an, nous avons cherché un groupe dans notre région... Le plus proche était Bourges à 1h30

de chez nous..., nous y sommes restés une petite année et avons été à la rencontre nationale (RN) de Lille en janvier 2010.

Avec les encouragements et l'aide de Joseph, responsable national, qui était à Bourges, nous avons décidé de créer un groupe à Moulins dans l'Allier.

### Les débuts

A l'aide du livret des responsables, j'ai commencé à rencontrer des personnes susceptibles de nous aider dans le diocèse. Au cours d'une fête organisée sur la paroisse, j'ai rencontré Sr Marie Régis... On a tout de suite sympathisé et elle a été partante pour nous aider après l'accord de sa communauté. J'ai ensuite rencontré l'évêque Mgr Pascal Roland qui a été d'accord pour que nous mettions en place un groupe sur Moulins.

Nous avons commencé avec une réunion d'information le 27 novembre 2010 où nous avons invité largement (prêtres, familles et personnes di-

verses), et où Joseph était présent pour parler de Relais.

Notre première rencontre a eu lieu en avril 2011, après avoir rencontré les quelques familles intéressées (7-8 personnes)

### Notre fonctionnement

Notre équipe est composée du RG, de l'accompagnateur spirituel et de deux personnes du groupe qui nous rejoignent pour la préparation quand c'est possible.

Les rencontres se passent le samedi après-midi de 14h30 à 17h30. Cela commence par l'accueil, un temps d'écoute respectueuse sans couper la parole ni donner de conseils (en mettant l'accent sur la confidentialité), un partage autour du thème choisi suivi du temps de prière, d'informations diverses et d'un temps de partage autour du goûter. Nous avons peu utilisé le premier carnet de route. Cette année, nous utilisons le thème général et l'adaptions aux besoins spécifiques

## La Rencontre des responsables de Groupe

du groupe. Le thème général permet de se sentir en lien avec les autres groupes. Nous utilisons beaucoup les psaumes médités. La relecture de chacun permet d'intérioriser chaque phrase, chaque mot... un vrai bouquet d'espérance pour repartir chez soi.

### Un groupe fragile qui essaime...

La particularité du groupe est qu'il y a très peu de personnes de Moulins (souvent dans un premier temps, parce que les personnes craignent le partage dans leur environnement proche - cela les dérange même si nous leur assurons la confidentialité). Les familles viennent de loin, Auxerre, Roanne, Paray le Monial, Clermont Ferrand, Vichy... C'est ce qui fragilise notre groupe, cependant le côté positif est l'essaimage dans les régions voisines, la création de nouveaux groupes et le dynamisme que cela apporte au groupe.

### En lien avec le diocèse...

Nous avons invité dans nos rencontres notre Évêque, Mgr Laurent Percerou, la responsable de la Pastorale de Santé, et quelques personnes venues témoigner. Cela a beaucoup fait progresser la connaissance de la souffrance psychique et l'intégration de Relais dans le diocèse.

La Pastorale de la santé et celle du handicap (PPH) ont une grande importance pour nous et nous y trouvons bien notre place en tant qu'aidants familiaux. On nous propose régulièrement invitations, célébrations avec les plus fragiles et formations qui nous apportent une aide précieuse et nous intègrent au diocèse.

Nous n'arrivons pas encore à concer-ner la Pastorale de la famille...

Nous sommes aussi en communion de prière avec les Carmélites de Moulins. Leur présence est très précieuse pour tout le groupe.

### ... et avec Relais

Les rencontres (annuelle, régionale) et le Pèlerinage sont très importants pour le groupe, même si tous ne peuvent s'y rendre... Un compte rendu est fait à la réunion suivante pour

les absents, avec les témoignages de ceux qui étaient présents.

Le site internet est souvent utilisé pour les nouveaux venus qui veulent s'informer, écouter les nombreux témoignages et conférences et pour les membres eux-mêmes qui veulent écouter ou relire des témoignages, des prières. *Le Lien* est un bon support papier facilement consultable pour ceux qui ont plus de mal avec l'informatique.

### Les difficultés et enjeux principaux d'un RG :

- **La communication** se fait bien sur le site du diocèse, dans la lettre d'info ainsi que l'affichage et la distribution des dépliants et des numéros du *Lien* à la maison diocésaine et dans les paroisses. Nous avons aussi été enregistrés sur RCF pour annoncer ou faire un compte rendu de diverses rencontres (réunion d'information, conférence, pèlerinage...) Nos membres reçoivent toutes les informations, documents et invitations nécessaires par e-mail pour nous rejoindre et aller voir sur le site de Relais si nécessaire.

- **Pour les nouveaux membres**, il se fait un premier contact téléphonique suivi d'un entretien personnel avec le RG et l'accompagnateur spirituel pour faire connaissance et discerner si le groupe peut répondre à ses attentes et ses besoins.

L'accueil d'un nouveau membre en souffrance se fait naturellement et amicalement comme dans une famille, en laissant un temps d'écoute plus long pour que la personne puisse exprimer en confiance, sans jugement ni conseil, ce qu'elle porte au quotidien, en respectant des temps de silence.

- Nous avons fait attention à mieux intégrer **les conjoints** avec leur différence, même s'il y a beaucoup de similitude dans la maladie elle-même. Nous les incitons à rejoindre, lors



Les RG en pleine réflexion lors de leur rencontre annuelle du 11 octobre dernier à Paris

des RN ou régionales, les groupes de conjoints créés pour l'occasion, qui leur permettront de partager les mêmes souffrances vécues.

- Pour ce qui est de faire un point sur les maladies psychiques, nous envoyons les personnes vers **PUNA-FAM**, plus à même de les informer sur ces maladies. Nous leur communiquons les diverses informations en notre possession (groupe de paroles, conférences, formations diverses...).

- **La relecture des rencontres** est faite oralement et rediscutée lors de la préparation de la réunion suivante, pour adapter les points que nous pouvons transformer ou améliorer.

- Il est très important de **contacter régulièrement chacun** des membres, pour prendre des nouvelles et surtout soutenir ceux qui ne peuvent plus venir pour diverses raisons. Il faut aussi continuer à envoyer les invitations et les comptes rendus pour qu'ils puissent être en union avec tout le groupe.

### - Les difficultés :

\* Comment se faire remplacer, aider et éviter l'épuisement ?

\* La plupart des personnes sont souffrantes ou viennent de départements voisins

\* Diminution et problème d'assiduité des membres.

\* La plupart ont des maladies graves qui les empêchent de venir.

\* Discernement pour les nouveaux venus (famille ou malade ?) ■

### Témoignage

#### Chers amis conjoints de personnes malades psychiques,

**J**e lis entièrement *Le Lien* et apprécie particulièrement les comptes rendus des rencontres entre conjoints de personnes malades psychiques. Même si je ne vous connais pas je me sens pourtant tellement proche de vous parce que nous partageons tous un quotidien douloureux, même s'il est différent.

Il me sera très difficile, voire impossible de participer aux réunions Relais et je le regrette énormément mais je suis depuis longtemps en lien étroit avec tous les conjoints de malades psychiques en les portant dans mes prières comme si le Seigneur me les avait confiés. Il me sera quand même possible de communiquer avec eux par mail ou par la rubrique "le lien

avec les conjoints" si elle est créée sur votre site. Je ne peux pas participer à vos rencontres parce que mon mari, comme beaucoup je pense, est dans le déni complet de ses problèmes. Si je m'absentais une journée, je serais obligée de lui mentir sur la raison de mon absence ce qui me déplaît. Et puis partir une journée, quelles idées vont lui passer par la tête, qui va-t-il aller bousculer ?

Ses problèmes, nos problèmes ne sont pas récents puisque nous avons plus de 70 ans et plus de 50 ans de mariage !

Mon mari nous a donné 9 années de tranquillité professionnelle pendant lesquelles nous avons eu 4 enfants. Ont suivi huit années de galère professionnelle ponctuées de plusieurs licenciements et enfin, il y a 25 ans, un licenciement sans possibilité de réembauche.

Mon mari avait alors moins de 50 ans. Pour lui le travail était la priorité de sa vie et sa mise à l'écart du monde professionnel a été dramatique. Complètement cassé, il a été hospitalisé une première fois en psychiatrie pendant un mois. Avec les enfants ensuite, on a essayé qu'il se mette à son compte, mais beaucoup trop instable, ça n'a pas marché. Ensuite il s'est résolu à accepter des missions d'aide à des personnes âgées pour ne pas perdre trop d'années de droit à la retraite. Ces années ont été très douloureuses en humiliation pour lui et pour moi, et son déséquilibre nerveux s'est installé grandissant. Il a développé des crises d'épilepsie et est devenu une bombe ambulante. Arrivés tous deux à la retraite, j'ai pensé que les choses allaient s'apaiser mais devenu violent il a dû à nouveau être hospitalisé en HDT pendant plusieurs mois. L'horreur, une horreur que certains d'entre vous sûrement et malheureusement connaissent. Il en est ressorti vieilli de 15 ans, complètement shooté et calmé forcément.

La psychiatre a diminué peu à peu les neuroleptiques et ayant repris un peu « du poil de la bête » (excusez-moi l'expression) il a voulu trouver une place, sa place quelque part. Il a commencé par l'Église, mais l'Église a besoin de personnes calmes, à l'écoute, empathiques, témoignant d'une foi confiante et réelle. Donc l'Église n'en a pas voulu. Est née alors chez lui une antipathie contre l'Église et surtout la hiérarchie de l'Église. Il est allé ensuite essayer toutes les associations de la ville où nous habitons. Partout il a été mis à l'écart, il a fait le vide autour de lui.

Nous avons déménagé il y a un an et demi et habitons une maison plus petite, agréable, dans un endroit tranquille. Naïve sûrement, j'ai espéré, cru que nous allions enfin vivre en paix quelques années, qu'il allait être libéré de son étiquette indélébile de « psy » qu'on lui avait collée. Mais non, son besoin d'appartenance, d'être connu, reconnu et apprécié et son besoin de lien social l'ont repris de plus belle. Courant de tous les côtés, le voilà à nouveau étiqueté (et moi aussi par ricochet). C'est difficile, douloureux, aussi pour notre fils, fragile psychologiquement et traité par antidépresseur. Ma foi est le roc sur lequel je m'appuie et je me bats pour mes enfants et petits-enfants. Vu de l'extérieur, il n'est pas compréhensible que l'on soit toujours ensemble mais moi ce que je sais, c'est que le Seigneur m'a confié il y a plus de 50 ans cet homme-là et maintenant je sais pourquoi. Je me sens usée et j'ai peur de somatiser, de tomber malade mais je me sens protégée. Le Seigneur m'a aidée à tenir le coup jusqu'à présent, il ne va pas me lâcher maintenant. Il ne me quitte pas, Il est avec moi, Il est en moi. L'autre jour le Seigneur m'a dit « **ce combat n'est plus le tien mais le mien...** » (comme le titre du livre de Paulette Boudet). Il me dit aussi souvent « **fais-moi confiance, Je suis là...** »

Voilà chers amis, nous avons tous de beaux rêves en nous mariant, heureusement nous ne savions pas ce qui nous attendait et nous ne comprenons pas tout. Mais je m'accroche à l'idée que le Seigneur sait ce qu'Il fait et qu'Il peut (même si c'est difficile à comprendre) **tout transformer en bien.**

En union de prières avec vous tous je vous assure de ma profonde amitié dans le Christ.

Vous pouvez m'écrire à l'adresse de Relais ([relaislumiereesperance@gmail.com](mailto:relaislumiereesperance@gmail.com)) qui me fera suivre vos messages. Je vous souhaite à tous une sainte et heureuse année 2020, aussi sereine que possible, dans la confiance et l'abandon au Seigneur.

Soyez bénis.

### Invitez votre évêque ! Ça s'est passé à Reims

**Mgr Eric de MOULINS-BEAUFORT**, archevêque de Reims, à qui j'avais eu l'occasion de parler de notre mouvement Relais, m'avait dit qu'il viendrait si je l'invitais. C'est ainsi que **nous avons reçu notre archevêque !**

En dehors d'une brève présentation de notre mouvement et de l'histoire du groupe de Reims, nous n'avons rien changé à nos habitudes : café d'accueil, tour de table des nouvelles de chacun, échanges autour du thème de notre carnet de route, notre archevêque prenant quantité de notes et se faisant préciser les points lui paraissant importants, s'attachant à l'expérience de la prière qui est le ferment de notre groupe et contribue à forger notre amitié.

Après cette écoute attentive, Mgr de MOULINS-BEAUFORT nous a incités à **nous faire davantage connaître** et nous a notamment suggéré de prendre contact avec la webmaster du site diocésain afin de tourner une vidéo à y poster. Programme que nous comptons bien mettre en œuvre dès que possible.

Avant de nous quitter, notre hôte nous a proposé de revenir partager un moment avec notre groupe au cours des années à venir si nous le désirions. Peut-être à mettre en concordance avec un éventuel projet de rencontre nationale à Reims ?

**Sophie MASSON**, aumônier de l'Hôpital psychiatrique Henri EY de Reims et de l'hôpital psychiatrique de Châlons sur Marne, désirait connaître notre groupe et son fonctionnement. Elle se demandait si, pour atteindre plus de familles chrétiennes ayant parmi elles des personnes ou amis souffrant de maladie psychique, on ne pourrait pas **créer un site internet qui leur permettrait de partager avec d'autres, de confier leur souffrance à la prière des autres, de recevoir l'appui de la parole de Dieu, par des textes de la Bible ou tout autre apport spirituel.** Voilà une piste à approfondir...

**Vincent Alliot**

### Ça s'est passé à Vannes...

**Marie-Pascale SEJOURNET**  
à la Maison du Diocèse pour  
une journée de formation de la  
Pastorale Santé où se tenait un  
stand Relais



### La prochaine rencontre du groupe Paris-Ile-de-France de Relais

sera le **samedi 14 mars** de 9h30 à 17h  
dans la Cté des Sœurs St-François-Xavier, 7 rue de Poitiers, 75007 Paris

Elle commencera le matin par une méditation du Père J.P. Bouchain sur l'évangile et se poursuivra l'après-midi par un témoignage d'Agnès Auschitzka, psychologue et journaliste, avec pour thème :

« **Comment passer de l'inacceptable au consentement qui apaise ?** »

La rencontre suivante sera le 6 juin, avec l'intervention du Père Laurent Lemoine, aumônier de Ste Anne, théologien et psychologue. Les dates des rencontres suivantes seront les 26 septembre et 28 novembre.

# Les Délégués régionaux et les groupes Relais Lumière Espérance

(un astérisque indique un simple contact)

## DELEGUES REGIONAUX

### CENTRE

Joseph Gressin  
Tél. 06 89 40 91 92

### ILE DE FRANCE

Philippe Lefèvre  
Tél. 06 13 73 29 93

### HAUTS DE FRANCE

Françoise Lesage  
Tél. 03 20 91 71 31

### EST

Marie-Bernard Diligent  
Tél. 03 87 64 23 89

### LYON

Carole Vial  
Tél. 06 19 55 77 80

### OUEST

Marc Gavard  
Tél. 02 31 97 08 88

### SUD-OUEST

Claire Desgraves  
Tél. 07 81 79 33 74

## GROUPES

### ILE DE FRANCE

#### ■ BOUCLE DE LA SEINE/ YVELINES (78-1)

Danielle Delperie  
Tél. 06 84 82 79 40

#### ■ ESSONNE (91-1)

Odile et Jean-Baptiste  
Bourguignon  
Tél. 01 60 11 16 46

#### ■ FONTAINEBLEAU (77-2)

Claire Meunier  
Tél. 06 82 12 03 17

#### ■ GROUPE DES DEUX RIVES (92-3)

Courbevoie/Levallois/Neuilly  
Béatrice Balsan  
Tél. 01 47 45 37 12

#### ■ MELUN/SEINE-ET-MARNE (77-1)

Hubert et Brigitte Peigné  
Tél. 01 64 71 09 35

#### ■ MONT VALERIEN (92-2)

Rueil-Malmaison  
Marie-Laure Chabrol  
Tél. 06 20 47 25 86

#### ■ PARIS-ALESIA (75-2)

Philippe Lefèvre  
Tél. 06 13 73 29 93

#### ■ PARIS/ILE DE FRANCE (75-1)

Philippe Lefèvre  
Tél. 06 13 73 29 93

#### ■ PONTOISE / VAL D'OISE (95-1)

Jean et Suzanne Gilllet  
Tél. 01 30 35 49 16

#### ■ RAMBOUILLET/ LES ESSARTS-LE-ROI (78-4)

Maryline Glorian  
Tél. 01 30 41 51 48

#### ■ ST QUENTIN EN YVELINES (78-2)

Jean-Pierre Beuriot  
Tél. 06 82 18 49 11

#### ■ VAL DE MARNE (94-1)

Béatrice Mottin  
Contact : Nicole Giovaninetti  
Tél. 01 43 74 03 70

#### ■ VERSAILLES (78-3)

Charles-Henri et Bernadette  
de la Laurencie  
Tél. 06 83 31 19 84

### NORD-PICARDIE

#### ■ AMIENS (80-1)

Marie-Claire Mérioua  
Tél. 06 70 59 33 64

#### ■ CLERMONT DE L'OISE / OISE (60-1)

Jean-Luc Fonteneau  
Tél. 03 44 42 85 72

#### ■ LILLE (59-1)

Michèle Van Engelandt  
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h

### GRAND EST

#### ■ EPINAL\* (88-1)

Jean-Marie Thomas  
Tél. 03 29 35 67 47

#### ■ METZ (57-1)

Andrée Gabriel  
Tél. 03 87 74 57 76

#### ■ NANCY (54-1)

Antoine et Chantal Thomas  
Tél. 06 20 32 69 04

#### ■ REIMS (51-1)

Bernadette de la Morinerie  
Tél. 06 69 06 99 19

#### ■ SARREGUEMINES (57-2)

Maité Marchand  
Tél. 06 76 59 42 19

### MIDI-PROVENCE

#### ■ AIX EN PROVENCE (13-1)

Anne Litaudon  
Tél. 04 42 23 10 36

#### ■ MARSEILLE\* (13-2)

Hélène Poitevin  
Tél. 04 91 90 35 53

#### ■ MONTPELLIER (34-1)

Dominique-Anne  
Vandesande  
Tél. 04 67 50 54 32

#### ■ VAR (83-1)

Marie-Christine Cano  
Tél. 04 89 11 61 33

### CENTRE

#### ■ BOURGES (18-1)

Thérèse Vidal  
Tél. 02 48 65 81 38

#### ■ ORLEANS (45-1)

Catherine et Gaugéric Bataille  
Tél. 02 38 47 90 95

#### ■ TOURS (37-1)

Alix Decouvellaere  
Tél. 07 82 02 44 24

#### TOURS/Temps de grâce (37-2)

Bénédicte Rolland  
Tél. 02 47 37 13 82

### LYON / SAVOIE / SUISSE

#### ■ ANNECY (74-1)

Marie-Françoise Cézard  
Tél. 06 24 94 79 30

#### ■ CHAMBERY (73-1)

Marie-Thérèse Bouchet  
Tél. 04 79 72 32 49

#### ■ GENEVE (CH-1)

Ildephonse Mbabazizimana  
Tél. 00 41787531192

#### ■ GRENOBLE (38-1)

Gabrielle Levieil  
Tél. 04 56 00 41 48

#### ■ LE PUY EN VELAY (43-1)

Elizabeth et Alain Cornut  
Tél. 06 43 48 94 43

#### ■ LYON (69-1)

Franck Piaton  
Tél. 06 18 98 64 48

#### ■ MOULINS-SUR-ALLIER (03-1)

Bétina Vernier  
Tél. 04 70 44 81 93

### OUEST

#### ■ ALENÇON (61-1)

Anne-Marie Chuquard  
Tél. 02 33 29 29 10

#### ■ ANGERS (49-1)

Hubert et Viviane Joulin  
Tél. 02 41 79 33 09

#### ■ BAGNOLES DE L'ORNE (61-2)

Josiane et Michel  
Thommerel  
Tél. 02 33 64 21 86

#### ■ CAEN (14-1)

En attente d'un nouveau res-  
ponsable

#### ■ LAVAL (53-1)

Julien et Jacqueline  
Arcanger  
Tél. 02 43 05 73 16

#### ■ NANTES CENTRE (44-3)

Marie-Madeleine Palmieri  
Coordinatrice  
Tél. 06 41 83 36 46

#### ■ NANTES OUEST (44-1)

Marie-Claire Ledù  
Tél. 02 40 52 62 42

#### ■ NANTES PROCÉ (44-4)

Elizabeth Prigent  
Tél. 02 40 20 16 57

#### ■ NANTES-SAUTRON (44-5)

En attente de responsable

#### ■ PORNIC (44-6)

En attente de responsable

#### ■ PRESQU'ILE DE GUERANDE (44-2)

En attente de responsable

#### ■ RENNES (35-1)

Monique Ruault  
Tel. 02 99 60 19 23

#### ■ SAINT BRIEUC (22-1)

Agnès de Saint Laurent  
Tél. 06 71 59 85 38

#### ■ VANNES (56-1)

Pascale Sejournet  
Tél. 06 65 11 31 04

### SUD-OUEST

#### ■ ANGOULÊME (16-1)

Annie Fauconnet  
Tél. 05 45 21 40 52

#### ■ BORDEAUX (33-2)

Claire Desgraves  
Tél. 07 81 79 33 74

#### ■ BORDEAUX-MERIGNAC (33-4)

Gislaine Gutierrez-Vilret  
Tél. 05 05 40 84 55

#### ■ BORDEAUX-TALENCE (33-3)

Christine Mathieu  
Tél. 05 56 80 45 61

#### ■ LIBOURNE (33-1)

Sœur Cécile Clausse  
Tél. 05 57 51 47 02

#### ■ LIMOGES (87-1)

Guillaume Lamy  
de La Chapelle  
Tél. 05 55 35 32 58

#### ■ PAU (64-1)

Maité Dombideau  
Tél. 05 59 04 62 25

#### ■ TOULOUSE (31-1)

Antoinette Pouzenc  
Tél. 05 61 49 32 81

Inscrivez-vous

**VOUS ÊTES INVITÉS à NOTRE RENCONTRE NATIONALE 2020**

**LE SAMEDI 9 MAI**

**à la Maison d'Accueil de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre**

35 rue du Chevalier de la Barre, 75018 Paris

**THEME DE LA JOURNÉE :**

**« La prière de demande : Peut-on tout demander à Dieu ?**

**Quelles particularités au sein de Relais ? »**

Avec l'intervention du Père Dominique Salin, sj

**Les Demeures des Sources Vives** sont des "lieux de vie durables pour les personnes malades psychiques". Plusieurs établissements ont été créés et vivent avec le concours de personnes engagées à Relais. Le DVD d'un film sur les Demeures et la vie des résidents vient de sortir, avec des témoignages de personnes de Relais. Vous pouvez le commander si vous le désirez (15 €, [www.dsv-sources-vives.fr](http://www.dsv-sources-vives.fr)).

## Evènements à venir à l'OCH :

- **Journée des aidants** le samedi 29 février à Toulouse. Contact 06 64 89 06 25 ou [journeedesaidants@och.fr](mailto:journeedesaidants@och.fr)
- **Veillée de prière** avec le père Nicolas Buttet. Le vendredi 20 mars à l'église Saint Ignace, 33 rue de Sèvres, 75006 Paris.
- **« Johnny, le foot, l'autisme et nous » avec Samuel et Florent Bénard**, le mercredi 29 avril 2020 à 20h à la salle Marbeau, grande Crypte de Saint Honoré d'Eylau, Paris XVIe Et en direct sur [och.fr](http://och.fr)
- **Journée des mamans** en mars dans 11 villes de France. [journeedesmamans@och.fr](mailto:journeedesmamans@och.fr) ou [www.och.fr](http://www.och.fr)
- **Journée des frères et sœurs** d'une personne malade ou handicapée : samedi 28 mars à Nantes ([fratrie-nantes@och.fr](mailto:fratrie-nantes@och.fr)) et samedi 16 mai 2020 à Paris. ([fratrie-paris@och.fr](mailto:fratrie-paris@och.fr))
- **Une session pour tous, avec ou sans handicap**, à Paray le Monial avec la communauté de l'Emmanuel, du 16 au 19 juillet. Inscriptions sur [www.paray.org](http://www.paray.org)
- Et bien sûr la **Nuit du Handicap** samedi 13 juin 2020 [www.nuitduhandicap.fr](http://www.nuitduhandicap.fr)

## A lire dans "Ombres&Lumière"

### OL 231 - Dossier : Maladie psychique, l'espoir du rétablissement

Dans ce chemin douloureux que représente la maladie psychique, l'espoir ne s'appelle pas forcément guérison – improbable, ni même seulement stabilisation – permise par la médication. La notion de rétablissement, signifiant une reprise en main de sa vie par le patient, commence à s'imposer. Notre enquête. (pp. 22 à 32).

« La voie de la fragilité », JC Parisot et Ph. de Lachapelle (pp. 34-35).

Dans chaque numéro, **Monique Durand-Wood** propose une rubrique où elle s'adresse à un proche atteint de troubles psychiques. La conférence qu'elle a donnée à Paris le 5 février dernier : « Notre proche malade psychique : aimer sans s'épuiser » peut être suivie sur <https://www.youtube.com/watch?v=xuYhB6zjx58>



## Relais Lumière Espérance



"Une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychiques. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique. But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

### RESPONSABLES

**BUREAU** : Président : Hubert Peigné, Membre OCH statutaire : Philippe de Lachapelle, Vice-président : Jean-Luc Fonteneau, Trésorier : Jérôme Trogan, Secrétaire nationale : Chantal Mougin - **CONSEILLER SPIRITUEL NATIONAL** : Monseigneur Armand Maillard - **ADMINISTRATEURS** : Vincent Alliot, Françoise Baudouin, Jean-Pierre Beuriot, Claire Desgraves, Marc Gavard, Franck Piaton, José Raison, Dominique Soyris, Thérèse Vidal - **COORDINATION DES GROUPES** : Françoise Baudouin - **LETTRE D'INFORMATION** : Chantal Mougin - **SITE INTERNET** : Franck Piaton - **CONTACT** : 90, avenue de Suffren 75015 Paris, Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur), Courriel : [relaislumiereesperance@gmail.com](mailto:relaislumiereesperance@gmail.com) - Site internet : [www.relaislumiereesperance.fr](http://www.relaislumiereesperance.fr)